Janvier 1982

ETATS REGIONAUX de l'ENVIRONNEMENT

GROUPE ENVIRONNEMENT PROTECTION ORNITHOLOGIE de PICARDIE (G.E.P.O.P.)

Musée de Picardie, rue de la République AMIENS

rapport de Madame M. MARLEUX-COMMECY

ARCHITECTURE, ENVIRONNEMENT et NATURE

Les graffiti de 1968 exprimaient déjà le malaise d'une époque, sa difficulté à vivre dans un cadre hors nature " Non au béton" "des maisons, pas des clapiers".

Les choses n'ont guère évolué ; les constructions, qui répondent à des impératifs anarchiques, n'ont pas amené l'harmonie et il semble que le seuil de rupture soit atteint. Il suffit de voir, chaque week-end, avec quelle frénésie les habitants des grandes villes quittent leurs agglomérations pour comprendre qu'un besoin instinctif et primaire rattache l'homme à la nature.

Les nécessités de l'après-guerre, 30 ans d'une urbanisation rapide, ont doté nos villes de H.L.M. d'une uniformité affligeante ; ces constructions, vite effritées, ont été remplacées par d'autres de construction plus rapide encore. Tous ces bâtiments, stéréotypés et gigantesques ne peuvent satisfaire leurs occupants car l'échelle humaine ne s'y retrouve pas.

Tout autouf, c'est l'uniformité des aires de circulation ; rien ne ressemble plus à une entrée de quartiers nouveaux qu'une autre entrée de quartiers nouveaux, fut-elle à l'autre bout de la France.

C'est le règne des espaces artificiels, des perfectionnements de la technique, de l'air conditionné, sonorisé, c'est la débauche des lumières électriques, tout un univers des marques de modernité, auxquelles on se doit d'adhérer.

Ce bouleversement des structures, joint à la rapidité du développement économique, ont fait oublier la mesure, l'équilibre, l'harmonie, nécessaires aux hommes pour vivre mieux.

La sur-densité, la congestion circulatoire créent le stress, la fatigue. Le manque de repères, dans une production identique, fait des sites sans âme, et cette absence de différence exclut le rêve nécessaire et l'anecdote.

./..

Ces villes sont la réplique de la croissance hâtive et incontrôlée. Ce sont des villes plates mais où tout s'élève vers le ciel. Leur manque de racines se traduit par cette prétention des hauteurs. Une façon naïve de masquer le peu de mémoire que la pierre requiert. Ce sont des villes saisies par le siècle, dans toute sa violence, ses incohérences et ses prétentions. Elles instituent l'angoisse. Si leur passé est maigre, elles espèrent investir dans le futur " écrit dans "Le Monde" Tahar ben Jelloren.

Ailleurs, ce sont les frontières indéfinies entre la ville et la campagne, où la route uniforme défile devant des maisons finalement uniformes, c'est l'accès de la mer rendu difficile par les annexions particulières, ce sont les maisons qui trouent les flancs des collines et des montagnes. L'urbanisation n'est plus une conquête de l'homme sur la nature, elle est aliénation de la nature.

Il semble qu'une situation de malaise se soit installée et qu'on s'interroge sur la place de la nature dans la vie quotidienne.

La conscience universelle a pris en compte ces graves menaces auxquelles doit faire face l'humanité, pollutions, destructions des sols, atteintes aux sites naturels, pillage et extermination de la faune et de la flore, mise en danger de la nature sous tous ses aspects. Les questions d'environnement se posent parfois en termes de conflits qu'il faut dépasser pour rechercher une synthèse : il faut empêcher que soit rompu l'équilibre, parfois fragile, qui unit l'homme à la nature.

"Il est temps que domine à nouveau l'homo-sapiens, celui qui sait que seul un juste équilibre avec la nature tout entière peut lui assurer sa légitime subsistance et en définitive, le bonheur spirituel et matériel auquel il aspire " écrit Jean DORST.

L'architecture a produit des objets "dé-naturés", des objets de consommation ou de représentation sociale "déconnectés de leurs racines culturelles ou de leur signification profonde".

L'intégration de la nature à l'architecture respecte les dimensions, reprend les données fondamentales d'orientation et d'isolation et exprime "naturellement" les besoins du lieu d'implantation.

L'architecture est un art d'humilité, a-t-on écrit "car c'est un art d'insertion et non de provocation...c'est un art de continuité et de mesure".

Le passé nous a ligné des pierres qui ont abrité le travail humain, des formes définies par l'obligation d'une fonction et ce sont ces lignes simples, nobles et robustes qui ont résisté aux modes et aux temps.

L'architecture est aussi mesure et c'est dans ce sens encore qu'elle rejoint la nature car elle est alors, comme elle, l'harmonie.